



Le confinement fait basculer le bac dans le contrôle continu

Pour la première fois dans l'histoire d'un examen né il y a deux siècles, il n'y aura cette année pas d'épreuve finale au baccalauréat. Les jurys académiques se fonderont sur les notes obtenues par les élèves au cours de l'année pour déci-

der de l'attribution du diplôme. Outre la disparition d'une sorte de rite de passage traditionnel, il s'agit aussi de la transition accélérée vers un nouveau bac orchestré par Jean-Michel Blanquer et prévu pour 2021. **PAGES 8 ET 9**



L'ÉVÉNEMENT

Pour la première fois, un baccalauréat sans épreuve finale
Exceptionnellement, le diplôme sera
validé avec les notes du contrôle
continu. 2020 pourrait marquer
un point de non-retour pour l'examen.

CAROLINE BEYER [@BeyerCaroline](#)

C'EST UN PRÉCÉDENT qui pourrait changer le cours de l'histoire du bac. La réforme de Jean-Michel Blanquer étant prévue pour 2021, la session 2020 devait être la dernière année du bac traditionnel tel qu'on le connaît depuis de longues années. Mais, comme l'a annoncé vendredi le ministre de l'Éducation, cette session inédite prendra en compte le contrôle continu.

L'examen national sera donc validé sur la base des notes obtenues pendant l'année dans les établissements des quelque 740 000 candidats de France. Pas de composition en salles d'examen, pas d'anonymisation des copies. Les jurys académiques, qui examineront les dossiers scolaires, sont au contraire invités à prendre en compte les progrès et l'assiduité de l'élève. Du sur-mesure bien éloigné de la philosophie originelle du diplôme créé il y a plus de deux cents ans. Pour « tenir » les élèves jusqu'au 4 juillet – s'ils reprennent les cours –, le ministre a pris le parti d'intégrer, de façon inédite, ces éléments de motivation dans l'obtention du diplôme. Face à la crise sanitaire, il n'avait d'autre choix que celui d'un baccalauréat tout contrôle continu. Impossible, en effet, de déplacer cette lourde machinerie qui, chaque année, immobilise les lycées pendant plus de trois semaines et coûte 100 millions d'euros. Attaché à ce fort symbole républicain, le ministre avait imaginé, un temps, le maintien d'une ou deux épreuves

terminales pour sauver les meubles. Avant de se ranger à la raison.

Du côté des syndicats, l'heure n'est pas à la polémique. Tous ont salué le scénario « incontournable » retenu. Avec plus ou moins d'enthousiasme. Depuis des années, l'Unsa et le Sgen, syndicats « réformistes », sont favorables à l'introduction d'une bonne dose de contrôle continu. « On constatera peut-être que c'est plus simple à organiser et pas plus incohérent, se réjouit Philippe Vincent, le « patron » des personnels de direction (SNPDEN) à l'Unsa. « Le bac est complètement dépassé », ajoute-t-il. En revanche, pour le Snes, syndicat majoritaire, et le Snalc, seules des épreuves finales nationales peuvent garantir l'égalité républicaine. « Certains établissements s'adaptent beaucoup trop au niveau des élèves. L'exigence est insuffisante, observe Jean-Rémi Girard, au Snalc. Le bac sert à ne pas avoir un enseignement à plusieurs vitesses. » Pour Frédérique Rolet, au Snes, ce contrôle continu, pour la session 2020, est « un pis-aller ». « Il ne s'agit pas d'instrumentaliser une situation exceptionnelle », prévient-elle. Cette situation fera-t-elle pencher la balance, dans les années à venir, dans un sens ou dans l'autre ? Dès 2021, la réforme du bac prendra en compte, à hauteur de 40 %, les notes obtenues pendant l'année.

« Pochette_surprise »

Dans ce contexte, le bac 2020 aura-



t-il moins de valeur? Dira-t-on, comme en 1968, qu'il a été obtenu dans une « pochette-surprise »? Pas certain. Le bac n'a plus la même valeur que par le passé. De nos jours, le taux de réussite atteint 88% - 91%, même, dans la voie générale -, et 80% d'une génération d'élèves le décrochent. Près d'un candidat sur deux l'a avec mention. Les notes obtenues sont bien souvent supérieures à celles attribuées pendant l'année. Dans ces conditions, le taux de réussite peut-il baisser en 2020? Politiquement intenable. Il y a donc fort à parier que les jurys chargés d'examiner les dossiers feront en sorte de tenir le même niveau de réussite. « Ils vont bidouiller », commencent à murmurer certains. Quant à l'impact sur les études supérieures, il sera inexistant. Car sur la plateforme d'orientation Parcoursup, les jeux sont déjà faits.

Il n'empêche. Le baccalauréat a ses vertus. Parce qu'il est national, cet examen aboutit à « une élévation générale du niveau scolaire des élèves », rappelle le Cnesco (Centre national d'études du système scolaire), dans une synthèse publiée en 2016. Structurant pour les lycées et leurs enseignants, il fixe une exigence commune. Et, contrairement aux idées reçues, le modèle français s'est développé dans l'OCDE depuis quinze ans. Dans l'esprit des familles, des professeurs et de la société, le bac reste, enfin, un grand rite de passage. Que les actuels élèves de terminale ne connaîtront pas. ■

► 6 avril 2020 - N°nc



Des élèves de terminale L en cours d'anglais au collège lycée expérimental (CLE) d'Hérouville Saint-Clair en 2018.

CYRIL ENTZMANN /
DIVERGENCE